Vol. V — MORINVILLE, ALBERTA, 7 AOUT, 1913 — No. 23

LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur — "Aux Energiques l'Avenir"

ROSS ET CARTWRIGHT

TOUS deux ont publié récemment leurs mémoires politiques. Tous deux sont remarquables par la noblesse de leurs pensées, la franchise de leurs opinions et la sureté de leur jugement. Cartwright est plus complet, plus personnel, plus hardi. Ross est le type sociable du salon, plus courtois, plus discret, moins intransigeant.

Nos principaux parlementaires canadiens des quarante dernières années ont été esquissés en des tableaux inégaux. On sent que ces deux acteurs sont avant tout canadiens. Remarquables par l'indépendance de leur esprit, ils ont porté sur les hommes et les évènements des appréciations souvent identiques.

M. Ross est celui qui le premier a redigé cette formule: "CANADA FOR THE CANADIANS". Il ne cache pas ses opinions démocratiques. Il admire le gouvernement responsable et fait sien l'axiome de Balnigbrooke: "BY THE PEOPLE, FOR THE PEOPLE, THROUGH THE PEOPLE".

M. Ross n'est pas rassuré sur l'avenir du Canada. Sera-ce l'Indépendance? Sera-ce l'Impérialisme? Il semble préférer l'Impérialisme à la condition toutefois que le Canada partage la responsabilité du parlement de Westminster.

Ce qui nous a le plus frappé dans les mémoires de Ross c'est l'éloge qu'il décerne à la langue française et aux députés canadiens français. Plus que Cartwright, il aime cette "BIT OF OLD FRANCE". Il loue l'éloquence de nos compatriotes à Ottawa, l'aisance et le feu de leur débit. Les comparant aux Anglais qu'il trouve peu orateurs, il envie à nos compatriotes leur puissance de synthèse et il s'écrie "CONCENTRATION IS A GREAT POWER".

Il vante la richesse de la langue française: "French language with its fine idioms". Il venge surtout les aspirations de la race française et déclare qu'elles ne sont pas UN OBSTACLE AU DEVELOPPEMENT DE L'ESPRIT VRAIMENT CANADIEN. Elles ont été du reste souvent immolées au caprice des francophobes. Il semble que M. Ross veuille apaiser les fanatiques par le souvenir de nos sacrifices dans l'Ouest Canadien. Bien que français, dit-il, les Canadiens français sont aussi loyaux à la couronne britannique que les anglo-Canadiens.

Vouloir annihiler chez les Canadiens-français les instincts de la race, vouloir supprimer l'hérédité serait "UNNATURAL AND IMPOSSIBLE". Seul, dit-il, un parlement liberticide tenterait de le faire.

L'assimilation ou l'absorption arbitraire des races est contraire à la saine politique et aux meilleures traditions Britanniques. Et puis, ajoute-t-il, pourquoi reprocher aux canadiens-français le désir de conserver leur langue et leurs coutumes nationales? L'Angleterre l'a permis à l'Ecosse depuis l'an 1797. Pourquoi le défendrait-elle aux Canadiens?

"NOW LET US BE LIBERAL" conclut-il. Et il aurait pu ajouter "and fair".

L. A. GIROUX.

P. S.—Dans un prochain article, nous ferons quelques critiques à M. Ross, qui à l'instar de Cartwright a porté sur Riel et la question Manitobaine des jugements qui semblent contredire ses principes libéraux. L. A.

LES FAILLITES ET LE GOUVERNEMENT

LES faillites dans la Puissance du Canada se font nombreuses. Pour les six premiers mois de l'année le nombre des faillites ont été de 813, soit une augmentation de 121 sur celui de l'an dernier. Le passif de ces faillites se monte à $9,593,498. soit encore une augmentation de $4,481,279 sur celui des six premiers mois de 1912.

Ces chiffres sont de nature à donner à réfléchir, d'autant plus que les banques continuent à refuser même à leur clientèle régulière des accomodements qui paraissent justes.

Devant cette situation, les particuliers doivent nécessairement diminuer leurs dépenses.

Malheureusement, les négociants et les industriels qui voient le gouvernement Borden se lancer dans les aventures les plus extravagantes, en fait de travaux publics, brasser les millions comme si le revenu public était inépuisable, subventionner, les entreprises des amis, et faire adopter par la chambre un budget de dépenses se montant à $250,000,000, l'exemple ne peut être que contagieux.

Puis quand vient l'échéance, les institutions de crédit sur lesquelles on comptait vous ferment leur caisse, et l'on se trouve à la côte. Déjà le nombre des ouvriers en construction qui sont obligés de chômer, faute de travail, atteint des proportions [illegible].

Et pendant ce temps, nos ministres conservateurs sont en vacances, le parlement a été prorogé, et le gouvernement n'a pas l'air de songer à le convoquer de nouveau.

Les journaux ministériels, suspendus à la crèche qui les nourit, n'ont cependant qu'une voix, chanter les gloires de M. Borden, de M. Pelletier et le repos bien mérité de Bruno Nantel. L'année sera excellente pour les légumes, dit ce dernier, peu m'importe le reste.

Visiteurs Distingues A Edmonton

Tel qu'annoncé, Mgr Roy, président du Comité Permanent du Congrès de la Langue Française, M. Adj. Rivard, Président de la Société du Parler Français au Canada et M. L'abbé Antonio Huot, de l'Action Sociale, sont arrivés dimanche matin et ont été reçus à la gare par le Rév. P. Hudon, le Dr A. Blais, M. N. Laliberté, etc., etc. A dix heures, Mgr Roy a prêché à la messe de l'Immaculée Conception: Texte "C'est votre foi qui vous sauvera". Promenade en auto dans l'après-midi et visite au Collège des Jésuites et au Bureau d'Information de la Société du Parler Français et enfin à St-Joachim où ils furent reçus à souper. A huit heures et demie, la grande salle de l'École Séparée était remplie, malgré le peu d'annonce qu'on avait eu le temps de faire. A leur entrée les visiteurs furent salués d'applaudissements. Le Président de la Société du Parler Français M. Wilfrid Gariépy, C.R.M.P.P. prononça un magistral discours dans lequel il souhaita la bienvenue au nom des Canadiens Français de l'Alberta, dont il loua vivement le patriotisme, bien illustré par leur présence en grand nombre à une assemblée aussi rapidement improvisée. Avec un tact parfait et une grande justesse d'expressions M. Gariépy rappela les efforts du passé, le travail historique de feu Mgr Grandin et du Rév. M. Morin, de même que le dévouement fécond des pionniers laïques tels M. George Roy, qu'il nomme avec admiration. L'orateur rappelle aussi brièvement l'apathie de l'opinion dans la Province de Québec il y a quelques années, et constate avec satisfaction que cet état de choses a changé, que nous avons souvent la visite de compatriotes éminents de l'Est comme ce soir dans la personne distinguée des visiteurs que nous sommes heureux de voir parmi nous. Et après un discours magistral qui fut salué de fréquents applaudissements, M. Gariépy présente à l'auditoire S. G. Mgr Roy, évèque auxiliaire de Québec.

Reçu avec enthousiasme, celui-ci exprime sa satisfaction de faire connaissance avec le groupe si intéressant d'Edmonton et de l'Alberta. Sa Grandeur arrive de Régina et elle a constaté avec plaisir le dévouement patriotique de nos frères de la Saskatchewan. Elle nous conseille de nous unir à eux, puis à ceux du Manitoba et de l'Ontario, afin que l'isolement des groupes cesse et que tous soient unis et reliés par les mêmes sentiments fraternels et patriotiques. S. G. a eu à choisir entre un beau voyage à la Côte et une visite à Edmonton; elle se félicite d'avoir pris ce dernier parti. Répondant au dévoué Président du Parler Français. S. G. dit qu'en effet jadis Québec s'est montré un peu lent à envoyer des colons, mais il faut faire la part des choses, l'Ouest n'était encore ni si connu ni si bien organisé, mais maintenant tout est pour le mieux, et l'on peut compter que de nombreux canadiens-français se dirigeront à l'avenir vers les plaines fertiles de l'Alberta. S. G. donne ensuite de paternels conseils et des encouragements, félicite les Canadiens-Français des magnifiques résultats qu'ils ont déjà obtenus, rappelle le dévouement des Pères Oblats, salue avec espérance l'arrivée des Pères Jésuites et félicite également le dévoué clergé séculier. S. G. parle avec beaucoup d'éloquence et sa voix nette, son physique aussi aimable qu'imposant lui attirent de nombreux applaudissements. M. Gariépy présente alors M. Adjutor Rivard, comme l'un des plus ardents défenseurs de la langue et de la cause française. M. Rivard débute par quelques remarques humoristiques qui lui gagnent tout de suite la plus vive sympathie, et prononce ensuite un discours d'une haute valeur littéraire et patriotique que la plume est impuissante à rendre fidèlement. Son envolée principale à l'adresse de la race canadienne-française est saluée d'une véritable ovation.

M. Gariépy présente ensuite, après de beaux morceaux de musique vocale ou instrumentale de M. Gustave Gagnon, de Québec, (organiste de la Basilique) de M. Pepin et de M. Napoléon Laliberté, M. L'abbé Huot, de l'Action Sociale, lequel fait un discours spirituel salué des rires de l'auditoire. Nous regrettons d'apprendre que M. Huot, subitement indisposé, n'a pu suivre ses compagnons et se trouve arrêté pour quelques jours à l'Hôpital Général, où nous espérons que les bons soins le ramèneront très promptement à sa bonne santé ordinaire.

Lundi après-midi nos visiteurs se sont rendus à St-Albert saluer Mgr Legal et les Rev. Pères Oblats. Au retour, un banquet les attendait à l'Hôtel Corona, où une quarantaine de nos compatriotes les attendaient. Le service fut fait à la perfection, et au dessert M. Gariépy, en sa qualité de Président de la Société du Parler Français sous les auspices de laquelle ce diner était donné, présenta en quelques paroles appropriées les remerciements des Canadiens-Français à leurs distingués visiteurs pour leur aimable visite, exprima le regret que nous avons de les voir nous quitter et leur souhaita cordialement le bon voyage. Puis il proposa la santé de Mgr Roy et de M. Rivard, regretta et l'indisposition du troisième visiteur le Rév. M. Huot, Mgr Roy répondit avec une grande amabilité et dit qu'il était de plus en plus émerveillé de l'entente et de l'union qui règne parmi les compatriotes de l'Alberta. Il exprima sa reconnaissance pour la réception vraiment extraordinaire qu'on leur avait faite à Edmonton et promit de ne jamais oublier ses amis de l'Alberta. M. Rivard se leva ensuite et exprima également ses remerciements, disant que dans une circonstance présente il vaudrait mieux laisser taire la bouche et écouter le cœur; la langue française, pour une fois, dit-il, manque des mots que je cherche pour exprimer ma reconnaissance et ma sincère amitié. D'autres intéressants discours furent prononcés par le Rev. P. Tourangeau, curé de St-Pierre de Montréal et ancien professeur de M. W. Gariépy, dont il a fait un éloge amical, par le R. P. Hudon, S. J. et par le Rev. M. J. A. Ouellet, dont M. Gariépy venait de souligner le rôle important dans la colonisation de l'Alberta. Puis comme le temps pressait, on s'embarqua dans deux automobiles dûes à l'obligence inlassable de M. J. A. E. Robitaille et J. M. Déchêne et et un groupe nombreux se rendit à pied à la gare du Pacifique, où nos deux distingués voyageurs s'embarquèrent pour l'Est après avoir exprimé maintes fois leur regret de quitter les amis si sincères, si hospitaliers et si dévoués d'Edmonton et des environs.

INCENDIE DESASTREUX A ATHABASCA LANDING

Mardi matin, un incendie a détruit une grande partie de la ville d'Athabasca Landing. Le feu, a pris dans une aile de l'Hôtel Union et s'est communiqué aux établissements voisins avec une rapidité prodigieuse. On mentionne parmi les édifices dévastés la Banque du Commerce, la Banque Royale, la pharmacie du Dr Olivier, le magasin de la Baie d'Hudson, la gare du C. N. R., etc. On estime à un demi million les dommages soufferts par les sinistrés.

VICTOIRE LIBERALE DANS ATHABASCA

L'Hon. A. G. Mackay a remporté avec une forte majorité le siège d'Athabasca après une lutte acharnée et souvent injuste de la part des conservateurs.

L'Hon. Mackay est un ancien député dans l'Ontario et sa nouvelle victoire remportée sur M. J. H. Woods, le maire de la ville d'Athabasca Landing, lui fait certainement honneur. Dans cette ville même, le candidat libéral a pris la majorité dans tous les poles.

NOUVELLES LOCALES

Visiteurs distingues

Samedi dernier, nous avons eu l'honneur de recevoir dans nos bureaux l'Honorable C. W. Cross, procureur général de la Province et M. Lucien Boudreau député à la Législature pour le comté de St-Albert. Ils ont visité avec beaucoup d'intérêt nos ateliers.

Cette bienvaillante visite nous prouve que "Le Progrès" prend de jour en jour une importance qui ne peut que l'aider dans ses succès de l'avenir.

Vente Judiciaire

La vente judiciaire des deux fermes a eu lieu samedi passé, à l'Hôtel Morinville. M. John Brennies a acheté la 17-55-25 moyennant la somme de $3600. et M. le Dr Ferguson, la 30-59-24 moyennant la somme de 1100. Cette dernière est située à trois milles de la station de Clyde. M. Désautels a été le plus fort enchérisseur après M. Brennies. M. Smith, d'Edmonton, était l'encanteur officiel de ces terres.

—L'Exposition d'Edmonton ne sera vraiment intéressante que si les fumeurs ont la précaution de se munir de cigares et de bon tabac "canayen" chez J. N. McNeil, au No, 482 de l'Ave. Jasper Ouest.

(Suite à la Page 4)

LE COIN DE NOS LECTRICES

LE TEMPS PERDU

Si peu d'œuvres pour tant de fatigue et d'ennui !
De stériles soucis notre journée est pleine :
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine'
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui.

Demain ! j'irai demain voir ce pauvre chez lui,
Demain ! je reprendrai ce livre ouvert à peine,
Demain ! je te dirai, mon âme, où je te mène.
Demain ! je serai juste et fort......Pas aujourd'hui,
Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites !
Oh ! l'implacable essaim de devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé !

Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

SULLY PRUD'HOMME.

Nos recettes

PUDDING AUX TOMATES ET AU BLE-DINDE

1 tasse de blé-d'Inde, 1 tasse de tomates coupées en tranches, 4 cuillerées à table de beurre, 4 cuillerées à table de miettes de pain, 1 cuillerée à table de sucre, sel et poivre. Mêlez et versez dans un moule beurré. Saupoudrez de miettes de pain et parsemez de morceaux de beurre et faites cuire pendant une demi-heure dans un fourneau modéré. Servez chaud.

GALETTES AUX PATATES

Mettez 2 deux tasses de patates écrasées dans un bol, ajoutez 2 cuillerées à table de lait chaud; une cuillerée à table de beurre fondu, 1 cuillerée à thé de sucre, ¼ cuillerée à thé de sel et une 1 tasse de farine. Pétrissez, divisez en trois morceaux : étendez chacun et séparez-le en quatre. Faites cuire sur une plaque chaude pendant cinq minutes. Servez chaude avec du beurre.

FLAN AUX FEVES

Lavez 1 tasse de fèves sèches, couvrez-les d'eau et laissez tremper toute la nuit. Egouttez et mettez-les dans une cassarole couvertes d'eau froide et faites bouillir jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Passez au tamis, ajoutez 1 tasse de sucre, 2 cuillerées à table de beurre, 3 œufs batus, 1 cuillerée à thé d'essence de vanille.

Mettez dans un moule trempé dans l'eau froide, couvrez d'un papier huilé et faites cuire au bain-merie une demi-heure. Servez chaud ou froid.

LEGENDE

LA VIERGE DE LA VALLEE

Nous gravissons les collines pelées, ardues, couleur d'abricot mûr sous l'averse de rayons du couchant Derrière nous, la ville s'abaisse lentement, pâle et devenue toute petite dans le grand paysage de feu. Les sentiers, tantôt poussiéreux, tantôt rudes aux pieds, sont bordés partout de plantes sèches, qui n'ont plus une feuille verte, mais qui embaument. Mon guide s'est mis à marcher près de moi.

—J'ai compris, monsieur, que vous aimiez les histoires. Et j'en sais une qui se rapporte à ce lieu. Elle m'a été contée par un marchand de lait de Tolède. Sentez-vous le perfum ?

—Délicieux.

—Nulle part au monde les plantes n'ont un parfum pareil. C'est un trésor. Les Maures le savent bien, et encore aujourd'hui ils se rappellent ce lieu, qui se nomme, chez nous, la Vierge de la Vallee.

"Un jour, un habitant de la ville avait été condamné à mort pour avoir tué son adversaire dans une lutte. Il s'en alla dans le pays qu'habitent les Maures, et servit comme esclave. Le maitre auquel il appartenait était puissant et généreux. Mais un grand mal l'avait frappé : il était aveugle. Et comme il tenait son esclave en grande amitié pour les bons services qu'il en recevait, il lui dit :

—Mon fils, j'ai une mission à te confier. Prépare-toi, et va dans la montagne de Tolède, au lieu qui est nommé la Vierge de la Vallée. Tes anciens amis n'ont jamais vu ta barbe, qui a poussé au soleil du pays des Maures. Ils ne te reconnaitront pas. D'ailleurs, tu n'entreras pas dans la ville, tu parcourras seulement la montagne pendant trois jours, et tu cueilleras une fleur de chacune des espèces que tu rencontreras. Parmi elles, il en est une qui guérit les yeux. Si tu me la rapportes, je te donnerai ce que tu me demanderas, fût-ce la moitié de mes trésors, et je te ferai mon héritier, et je te [illegible] avec ma fille.

L'esclave partit chaussé, de bonnes sandales pour la route. C'était l'époque de l'année où, sur les collines, un chien ne trouve pas à poser sa patte sans écraser une fleur. Il ramassa, pendant trois jours, toutes les sortes de plantes qu'il aperçut, et, à mesure qu'il avait découvert une espèce nouvelle, il mettait l'herbe dans son sac. Personne ne le reconnut. Il retourna dans le pays des Maures, et son maitre, en l'entendant venir, poussa un cri de joie :

—Ah ! mon cher fils, tu me rapportes, la lumière du ciel, Donne! Donne vite les fleurs cueillies par toi sur les monts de Tolède !

Et tâtonnant avec ses mains, il prenait une à une, dans le sac, les tiges et les feuilles à demi sèches, et lentement, les passait sur ses paupières mortes. Les yeux ne s'ouvraient pas. Quand il eut essayé ainsi la vertu de la dernière fleur, il dit tristement : —Mon fils, tu n'as pas rapporté la plante qui guérit les aveugles.

Et il pleurait amèrement. Et, au milieu des larmes, mu par une inspiration, il se pencha, détacha une des sandales de l'esclave, et, lentement, comme il avait déjà fait, la passa sur ses yeux. O merveille ! la sandale avait foulé toutes les herbes de la montagne, elle avait touché l'herbe qui rend la vue, et le vieux maitre s'écria : — "Je vois! je vois, tes sandales m'ont guéri, mon fils bien-aimé !"

—Quand cela s'est-il passé, Toribio?

—Oh ! monsieur, il n'y a pas bien longtemps, du temps du Cid Campéador.

Je me mis à penser. Et moi aussi j'ai été envoyé au loin, pour rapporter des plantes étrangère.s Je les cueille une à une, et j'envie l'esclave du seigneur arabe. Il avait trouvé l'herbe qui guérit les

(Suite à la Page 4)

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(59)

Mais, là-bas, les croyances religieuses, brahmanisme, boudisme ou parsisme, sont tellement tolérantes que, loin de se persécuter ou de se jalouser, elles se prêtent constament secours.

Tant que la communauté des brahmanes avait occupé la Pagode Sainte, son voisinage avait rendu prospère l'agglomération parsie.

Les Pundits une fois dispersés, les Gùèbres, eux aussi, s'étaient amoindris.

Mais ils avaient conservé au sol natal un attachement d'autant plus vif, qu'ils possédaient à proximité — chose rare pour les petites agglomérations parsies — une tour du silence ; ou, pour employer l'expression uniquement usitée chez eux une Dakma.

Construite en briques et de dimentions considérables, cette Dakma avait été bâtie autrefois pour répondre aux besoins d'une prpulation très nombreuse.

Aussi, son édification, contemporaine peut-être des ruines, indiquait, dans l'antiquité, une population très dense.

Maintenant, elle était comme perdue au milieu de la jungle, à une vingtaine de kilomètres de la bourgade parsie.

On y amenait plus que de loin en loin le cadavre d'un croyant.

Aubaine très rare pour les vautours qui, par habitude, y avaient élu domicile. De pauvres diables de vautours faméliques, en somme, qui couraient, à travers la région, après la carcasse d'un buffle crevé dans les rizières, ou quelque proie de moindre importance échappée aux victimes de la disette.

En somme, les grands rapaces enduraient toutes les souffrances de la faim à cette Dakma qui était leur " Camp de la misère."

Songez donc : il s'écoulait souvent plus d'un mois sans funérailles !

Ce matin-là, les vautours manifestèrent une vive émotion à l'aspect d'un nombreux cortège s'avançant vers la Dakma solitaire.

Ils eurent de larges battements d'ailes, de rapides oscillations du col, puis quelques envolées balourdes au-dessus de la sinistre enceinte,

Le cortège s'avançait, vivement, à cheval.

Chose inusitée pour les répugnants spectateurs des rites précédant le festin plus répugnant encore

Les chevaux s'arrètèrent à une vingtaine de pas seulement dans la Dakma, et les corps transportés comme des ballots, sur la selle en avant du cavalier, furent descendus.

Il y en avait quatre ? Trois grands et un plus petit. Ce qui réjouit de plus belle les vautours dont le cervaux très rudimentaire avait reçu de l'estomac quelques principes de numeration.

Les porteurs n'avaient pas les vêtements blanc des " nasrlolars" officiels ; ils n'avaient pas non plus leur recueillement et leurs facons respectueuses.

Peu importait aux vautours dont l'habituelle voracité s'augmentait d'une longue et presque continuelle abstinence-

Aussi, comme leur épouvantable convoitise augmentait de minute en minute !

Une voix s'éleva, sèche, ironique, insultante.

" Capitaine Pennyless !... vous m'entendez ?

" Oui, n'est-ce pas ?

Eh bien, voici une Tour du Silence... le dernier asile des parsis, après la mort, et qui va devenir votre tombeau, ainsi qu'à vos compagnons."

Tel était donc l'effroyable supplice dont le bandit avait menacé ses prisonniers.

Les donner, tout vivants, en pâture aux vautours de la Dakma, qui, de ces êtres vaillants, affectueux et bons, ne lesseraient que des squelettes anonymes !

Il faut être oriental pour inventer de pareilles atrocités et pour les exécuter !

Nul dans la troupe ne protesta contre ces paroles infâmes ! Non, personnes ! pas même cet homme de race blanche, ce monstre vaguement entrevu jusqu'à présent, ce Roi de l'Argent dont la haine jalouse allait être satisfaite, et de quelle effroyable façon.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"

Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA ... $1.00 par an

ETRANGER ... $1.50 "

ACTION CATHOLIQUE ET FRANCAISE

CHEZ LES CANADIENS FRANCAIS DE L'OUEST ET DE L'ONTARIO

Ce que délégué du Comité Permanent de la Langue française est allé faire, et ce qu'il a ressenti, en visitant les groupes canadiens-français de l'Ouest et du Nouvel-Ontario.

(L'Action Sociale, 16 Juillet 1913)

(SUITE)

FIDELES AUX TRADITIONS DE LA RACE

Un tel langage est agréable à entendre, certes; mais dites-nous donc, s'il vous plait M. Denault, si les deux conditions que vous venez de poser à l'accomplissement des destins que vous nous faites entrevoir vous ont paru, là-bas, et vous semblent, ici également, en voie de réalisation.

—Ce m'est un bonheur de vous répondre: oui, absolument, en ce qui concerne nos frères par le sang, nos compatriotes de la diaspore (dispersion): les "Canadiens errants", à notre point de vue provincial—et S. G. Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, j'en fus heureux, ne rougissait point de ce titre, lorsqu'il entonnait lui-même, au grand banquet national de Winnipeg, le 23 juin, la plaintive mélopée, si populaire chez nous: "Un Canadien errant, Banni de ses foyers"—oui, peut-être, les "Canadiens errants", mais, en réalité, les "enracinés quand même" au vieux sol ancestral, qui est partout nôtre, d'un coin à l'autre du Canada. Séparés de nous par les distances énormes, ils ne nous sont que plus étroitement unis par les plus solides liens du cœur, par les meilleures inclinations de l'esprit, et surtout par les inaltérables affinités de la même foi catholique commune, et toujours sacrée pour eux au même degré que pour nous.

"Catholiques et français toujours", ils veulent de toute la force de leur âme rester, en tout et partout, fidèles aux grandes traditions qui nous sont également chères. C'est à des convertis que nous prêchions; nous le sentions, avec une émotion bien vive, aux chaleureux battements de leurs mains, quand nous eûmes l'avantage de faire résonner cette note, aussi clairement que nous le pouvions, à leurs oreilles ravis d'entendre ce message fraternel que leur apportait, du cher vieux Québec, le verbe français enfin revenu des bords du Saint-Laurent tout exprès pour rentrer en colloque avec eux.

Ils veulent demeurer eux-mêmes, ils veulent rester obstinément des nôtres, nos gens de l'Ouest et de l'Ontario, en dépit des assauts que leur livrent les éléments cosmopolites qui les entourent et voudraient les absorber; malgré les embûches que leur dressent de mesquines jalousies. Ils le veulent avec énergie, et ils en prennent généreusement les moyens.

Ils en étaient arrivés au point où ils se demandaient, non sans quelque angoisse, si nous allions enfin, nous du chateau-fort de la province de Québec, trop longtemps paralysés par une inconcevable apathie, une déplorable indifférence—qu'explique seule, sans la justifier, une trop longue période de cette paix apparente, de cette sécurité présumée, toujours funestes au progrès de notre nationalité franco-canadienne, dont l'essence est d'être militante, comme l'Eglise de Dieu, dont elle est la fille—ils se demandaient si nous allions enfin nous résoudre à voler à leur secours, à les encourager, à les aider, dans leur noble et suprême effort pour assurer l'honneur du nom et pour demeurer fidèles à l'esprit de famille.

Nous avons eu la joie de constater que la mission opportune dont le Comité Permanent de la Langue française nous avait chargé auprès des divers groupes par nous visités; que le passage et l'intervention éloquente de M. Henri Bourassa, leur apportant, à la même heure, un autre témoignage du vif intérêt qu'ils inspirent à la province de Québec, et du souci, tardif assurément, mais profond, loyal, dont elle s'anime pour le soutien de leur cause et pour la reprise de relations plus intimes avec eux; que les initiatives prises chez nous, cette année, à la suite des états généraux français de l'an passé (Congrès de Québec, 1912), en faveur de nos groupes extérieurs—nous avons eu la joie, dis-je, de constater que ces avances semblaient apporter aux légitimes inquiétudes de nos gens, trop longtemps délaissés par nous, une satisfaisante et apaisante réponse. Elle suffira, espérons-le, à les persuader que nous voulons, comme eux, qu'ils luttent et qu'ils triomphent, pour le drapeau (franco-catholique), contre tous les éléments et les circonstances adverses, et que nous entendons y collaborer avec eux, du mieux qu'il nous sera possible.

S'il le comprennent ainsi, et nous croyons bien que tel est, maintenant, le cas, nous pouvons compter qu'ils seront victorieux. Inébranlablement fidèles, jusqu'ici, nonobstant les destins contraires, à la cause catholique et française, au Canada, ils en deviendront, au besoin, les héros, nous avons lieu de nous le promettre, pour peu que nous les encouragions et que nous leur donnions le bon exemple.

Ils sont 100,000, ou bien près, dans l'Ouest; 250,000 dans l'Ontario; et nous sommes, dans le Québec, 1,650,000 pour leur prêter main forte. Or, la civilisation française et la foi catholique furent, jadis, maintenues, aux rives du Saint-Laurent, dans des conditions proportionnellement plus défavorables, par 60,000 patriotes de sang français, abandonnés de leur mère patrie. Nous n'avons pas le droit de méconnaitre cette hante et salutaire leçon de notre histoire!

L'ORGANISATION ESSENTIELLE

—Vous nous dites, monsieur, de nos compatriotes de l'Ouest, et vous nous donnez à entendre la même chose de ceux de l'Ontario, qu'il veulent rester eux-mêmes: catholiques et français toujours, et qu'ils s'organisent en conséquence: vous ajoutez qu'il n'en tient qu'à nous, du Québec, de les y assister et de leur assurer le succès; voudriez-vous nous exposer de quelle façon vous comprenez ce double mouvement?

—Très volontiers, mon cher confrère. Nos compatriotes canadiens-français de l'Alberta et du Manitoba—demain ce sera le tour de la Saskatchewan—à leurs conventions de juin dernier, non seulement se sont rencontrés, se sont concertés et réconfortés pour la lutte à soutenir et les conquêtes à entreprendre, tout en profitant du concours que leur offre, à cette fin, la province de Québec, mais ils ont pris soin de préparer efficacement leurs lignes de combat, en basant leur organisation sur l'institution vitale qui assura constamment la victoire de notre nationalite canadienne-française; le groupement paroissial.

Dans chacune de ces trois provinces de l'Ouest, des comités locaux, à base paroissiale, de langue française et de foi catholique, car les deux, là comme chez nous, vont invariablement de pair, s'établissent rapidement; ils unissent leurs forces et centralisent leurs énergies sous l'égide d'un Comité central provincial, formant une armée compacte de patriotes et de croyants, décidés à s'affirmer, en toute occasion, catholiques et français d'abord! Pareille armée, jouissant d'un prestige indiscutable, disposant d'un ensemble de suffrages fort important — particuliarité qui n'est pas à dédaigner —: pouvant, de plus, sur le terrain catholique, et comme entité distincte, lier partie, à l'occasion, avec les forces, également organisées au point de vue national, des catholiques allemands, des catholiques polonais, des catholiques ruthènes, etc., est à même de se promettre le succès, presqu'à coup sûr, dans les campagnes que ses chefs décideront d'entreprendre, pour les revendications religieuses et nationales.

Inutile de rappeler, ce qui est assez généralement connu, qu'une telle organisation existe déjà chez nos gens de l'Ontario. Mais ce qu'il fait bon de reconnaitre sur place, car ceci est davantage ignoré, c'est qu'au Nouvel Ontario, du moins du côté d'Haileybury, où nous visitions notre Secrétaria régional au Vicariat du Témiscamingue, après ceux d'Ottawa et de Hull, ceux d'Edmonton, de Régina, de Prince-Albert et de Saint-Boniface, cette organisation est beaucoup plus avancée qu'on n'osait le supposer, et qu'elle a déjà obtenu des résultats qui sont du meilleur augure pour l'avenir.

Viennent à présent s'ajouter à l'entrein de ces armées divisionnaires des provinces ou des régions, selon le cas, pour les mettre en branles, les inspirer, les relier entre elles, l'influence unifiante d'un état-major général, comme le Congrès de la Langue française a chargé son Comité Permanent de le constituer, pour toutes les forces franco-catholiques en Amérique, et avec la collaboration des postes de communications, vivants et agissants, que vont devenir les vingt et quelques Secrétariats régionaux du Comité Permanent L.-F., n'a-t-on pas lieu de s'attendre à ce qu'une pareille force soit irrésistible, tant pour les revendications purement morales que pour prêter un appui matériel, général et solidaire, à l'une des ailes, plus particulièrement attaquée, de la grande armée nationale, comme, à l'heure présente, celle de l'Ontario?—"Le frère qui est aidé par son frère est une puissance invincible", a proclamé la Sagesse.

C'est ce qu'ont très bien compris tous nos groupes extérieurs à qui fut exposé le projet du "Ralliement catholique et français en Amérique", plan fédératif du Comité Permanent de la Langue française. Tous l'ont approuvé en principe, et tous ont voulu y engager leur plus franc concours, reconnaissant librement que, dans cette organisation systématique des énergies catholiques et françaises en Amérique, se trouve la meilleure solution encore offerte du problème de la défense et de la propagande efficaces de l'influence française en nos milieux.—"Vous nous apportez le gage de l'espoir, de la confiance en l'avenir et de la solidarité fraternelle de tous les groupes français du Canada: c'est une garantie suffisante pour remonter nos courages et nous affermir dans la lutte; pour nous promettre le succès définitif, a bien voulu nous dire S. G. Mgr Langevin. Et NN. SS. Legal, Mathieu, Pascal et Béliveau daignèrent aussi nous mettre sous l'impression qu'ils ne pensaient pas autrement. Tel fut encore le sentiment de plusieurs autres ecclésiastiques distingués et de nombreux dirigeants laïques.

C'est sur ces propos réconfortants que notre rédacteur prit congé du délégué du Comité Permanent de la Langue française, non sans rendre grâces, comme il convenait, à la courtoisie de son accueil.

(FIN)

CARTES PROFESSIONNELLES

NOUVELLES LOCALES

(Suite de la Page 1)

Personnel

—Mme Antoinette Perras est revenue à Morinville après avoir passé quelques semaines a Kenora, Ont. Elle est revenue en compagnie de sa sœur, Mme Favreau.

—M. J. G. Dunlop, de la société légale Gariépy, Giroux & Dunlop, était à Morinville, samedi dernier,

ARGENT A PRETER A HUIT POUR CENT, sur toutes fermes de première classe, n'ayant pas moins de soixante acres en culture.

AVIS AUX PLACEURS D'ARGENT.— Nous placerons votre argent avec première hypothèque sur toute propriété de ville portant intérêt de dix à douze pour cent. Venez nous voir durant l'Exposition.

Empire Investment Agency Ltd.
124 McDougall Ave.,
Edmonton, Alta.

Mariage

Mardi dernier a eu lieu à l'église paroissiale le mariage de M. Jean Gauthier, fils majeur de M. François Xavier Gauthier et de Philomène Forget, son épouse, avec Mlle Delphine Corriveau, fille majeure de M. Joseph Corriveau et Modeste Dumond, son épouse, de Grand Isle, Maine. M. Gauthier accompagnait son fils et M. Félix Morneault servait de témoin à la mariée.

A l'occasion de son mariage, les amis de M. Jean Gauthier lui ont présenté samedi dernier un superbe complet de chambre à coucher. Il y eut chant, musique, danse et amusements jusqu'aux petites heures.

Tous nos vœux aux nouveaux époux.

Naissance

L'épouse de M. Hermas Lamoureux a donné naissance à une fille qui a reçu au baptême le prénom Sarah. M. et Mme Edouard Williams, de la Rivière-qui-Barre, ont été les parrain et marraine de l'enfant.

Sports

Nos amateurs de balle au camp sont allés dimanche jouer avec leurs amis de Légal. Malheureusement ils sont revenus défaits. Ils espèrent avoir l'occasion de reprendre leur revanche.

NOUVELLES ETRANGERES

Dix-neuf Tues

Dix neuf mineurs sont tués dans une explosion dans les mines de charbon de la Philadelphia & Reading Coal, tout près de Tower City. Trois hommes seulement ont été retirés de la mine en vie et sur ce nombre un est mort de ses blessures.

Decisions judiciaires concernant les journaux

1—Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2—Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'au moment du paiement, qu'elle ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3—Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4—Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros, à l'ancienne adresse constitue une preuve "prima facie" d'intention de fraude.

BIBLIOGRAPHIE

Le R. P. Denis, du couvent des Franciscains de North Edmonton, vient de publier un roman canadien: "Bon sang ne peut mentir".

L'auteur ne nous est pas inconnu à Morinville, il était le prédicateur des religieuses du couvent, le mois dernier.

Ce roman nous reporte aux premiers temps de la colonie française sur les bords du St-Laurent avec les misères endurées par nos aieux et les gestes de bravoure et de courage qu'ils ont accomplis.

Ce petit roman prouve que l'histoire de notre pays est une source feconde littérature nationale.

L'auteur n'a voulu cependant qu'intéresser le lecteur et apporter quelques humbles profits aux missions des Révérends Pères Franciscains.

Le volume ne se vend que dix sous, douze sous par malle. La somme est modique et toutes nos familles canadiennes de l'Alberta voudront bien acheter ce roman qui ne manquera point de les intéresser beaucoup. Elles feront en même temps œuvre charitable.

Le Directeur de notre journal sera heureux de transmettre les commandes au R. P. Denis.

BIBLIOGRAPHIE

"THE MANITOBA SCHOOL QUESTION", Brochure publiée par la Western Publishing Company, de Winnipeg. Prix 10c.

Nous recevons du R. P. Morice, O. M. I., la controverse qu'il a soutenue, il y a quelques mois mois contre le Rév. E. J. B. Salter, ministre protestant, de Winnipeg, au sujet de la question des écoles du Manitoba.

Cette brochure de 85 pages est précieux et il nous a fait plaisir de le lire avec beaucoup d'attention.

Les catholiques de Winnipeg, a prouvé le R. P. Morice, sont sous la férule d'une injustice criante et les droits des nôtres dans le Manitoba ne sont pas satisfaisants.

L'auteur a compris qu'il valait mieux parler franchement à la population protestante et réclamer hautement ce qui nous appartient en toute justice.

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL

On a dit en haut lieu que sans le journal, notre langue maternelle serait privée de l'un des principaux éléments de sa conservation au Canada et c'est vrai.

Sachons donc apprécier nos journaux, quelques modestes qu'ils soient, puisque nous avons dans chacun d'eux un champion dévoué de notre langue et de notre foi.

Sachons aussi reconnaître les efforts qu'ils font pour grandir et pour devenir, plus forts, plus influents, plus utiles.

En s'y abonnant, on contribue à leur succès et ce succès tourne à l'honneur et au profit de notre race.

En effet, si tous les Canadiens français se faisaient un devoir de recevoir nos journaux, ces derniers pourraient s'améliorer sans cesse pour le bien de tous.

On peut encourager nos journaux en s'y abonnant. On peut encore contribuer puissamment à leur progrès en patronnant de préférence les maisons de commerce qui annoncent dans leurs colonnes.

LA VIERGE DE LA VALLEE

(Suite de la Page 2)

aveugles; il en avait emporté la vertu, sans le savoir, dans la tresse de ses sandales. Hélas! il faudrait plus de trois jours de recherches, aujourd'hui, pour la rencontrer. Mais peut-être, à défaut de ce remède puissant, peut-on ramasser encore l'herbe qui console, qui repose l'âme et la fait songer. Et si cela était, je connais un voyageur qui, pour une fois, aurait atteint son rève...

Nous nous taisions. Du haut de la roche ou Toribio venait de grimper, Tolède apparaissait, élancée, guerrière, couronnée de vitres éclatantes, enveloppée de ses montagnes.

L'image me venait à l'esprit d'une belle chasseresse assise parmi des foururres de bêtes. Toutes les cloches sonnaient pour la nuit. Toutes les fleurs surchauffées craquaient, et n'ayant plus de sève, ouvraient leurs veines parfumées. Un seul muletier, sortit par le pont Saint-Martin, tentait l'escalade tardive. Le bruit de son fouet, dans l'air infiniment doux, montait jusqu'au pas du Maure et devait aller bien au-dela, vers les cimes rousses où mourait le soleil.

RENE BAZIN,
de l'Adémie française.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	6¼ à 6¾
Bon Bœuf gras de 1000 livres	6 à 6½
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	5½ à 6
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	5 à 5½
Qualité médium,	4 à 4½
Veau, 150 à 200 lbs,	7½ à 8
Agneaux la lbs	6 à 7

VOLAILLES

Poules la livre,	12½ à 15
Dindes, la livre,	19c
Oies, lbs	14.
Canards "	16.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre. de crèmerie,	35
Œufs frais, la douzaine,	25cts
Mil, à la tonne	$15 à $18
Foin de hauteur,	$13 à $15

VEGETAUX & LEGUMES

Patates nouvelles, le minot	$2.40
Avoine, le minot,	35 cents.
Orge, le minot.	34 cents.

AVIS DE SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées seront reçues à l'Ecole du District Frontenac, Numéro Quatre Cent Seize, (416) par le Bureau des Syndicts, de deux à trois heures de l'après-midi, le neuvième jour du mois d'août en l'année mil neuf cent treize, pour la construction d'une écurie de quatorze pieds par vingt pieds, avec fondation de soliveaux de six pouces carrés, deux rangs de planches, dix pieds de hauteur, planche commune et "claboard" avec papier entre les deux, le carré de la bâtisse devant avoir douze pieds de hauteur avec couverture en planches et bardeaux.

La plus basse des soumissions ne sera pas nécessairement acceptée.

Par ordre:
J. D. F. MORIN,
Secrétaire-Trésorier,
District Scolaire Frontenac,
No 416